



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#289 | 22 octobre 1925

« Et donc ma carte de bienvenue au 115 était finalement un peu prématurée : l'avez-vous même reçue ? Elle parlait de mon changement de stylo-plume pour un modèle noir qui me plaît, et de l'achat de mes nouvelles Regals 2021 ainsi que de mon départ pour la réunion semaine McNeil chez Sonny. Je suis arrivé sans encombre chez Belknap et j'ai apprécié cette réunion presque idéale, avec tout le monde présent et tout le monde heureux, sauf le vieux McNeil, sur lequel la plupart des conversations passaient largement au-dessus de la tête. Le programme de la soirée consistait en la lecture, par Mortonius, de tous les poèmes que Sonny a sélectionnés pour son recueil à venir, et en une critique minutieuse de chaque passage par toutes les personnes présentes. Il s'agit sans aucun doute d'un magnifique recueil de poèmes, et très peu d'entre eux ont fait l'objet de critiques négatives ; la séance a donc été une exposition très instructive de nos principes de poétique. J'espère que McNeil, timidement silencieux, a tiré profit de ce qu'il a entendu autour de lui ! Mon costume a remporté le même succès que la veille chez Kirk, tandis que mes nouvelles Regals ont fait sensation ! Mortonius dit qu'il va aussi s'acheter un nouveau costume à Paterson, mais il a admis que ce ne sera certainement pas une aussi bonne affaire que la mienne ! La réunion s'est terminée à 1 heure du matin, Morton et McNeil se sont immédiatement rendus au métro aérien, et le reste de la délégation a descendu Broadway jusqu'à la 72ème rue pour prendre l'air. À ce stade, tout le monde a pris le métro, pour finalement se disperser vers nos destinations respectives. Arrivé au 169, j'ai lu un peu et me suis couché. Aujourd'hui levé à midi et passé le reste de la journée à écrire des lettres. Je doute d'avoir le temps d'aller acheter le poêle à mazout aujourd'hui, et si je ne le fais pas, je ne sortirai pas du tout, je suppose, mais resterai lire et écrire à la maison. »

Retour sur la soirée d'hier, et portrait de McNeil en filigrane, puisqu'aujourd'hui l'activité tient en une ligne !

[1925, jeudi 22 octobre]

Up noon — write letters — read & retire.

Levé à midi. Écrit des lettres. Lu et couché.

Comme avec le roman noir condensé de l'article d'hier, profitons du répit lovecraftien pour un article plus long, mais très *Chuchotements dans la nuit* (moins les cerveaux alimentés par du courant électrique chacun dans son bocal sur l'étagère), mais que Lovecraft a dû lire au détail près (d'autant plus que l'expérience eut lieu à Boston) mais qui aurait certainement passionné Balzac aussi. On laisse la langue dans son état brut.

New York Times, 22 octobre. Boston, Massachusetts, 21 octobre — Les tests et les mesures effectués sur les mains téléplasmiques, ou « mains spirituelles », qui semblaient s'étendre depuis le corps de « Margery », la médium, ont occupé la majeure partie des premières séances organisées par les chercheurs de Harvard avec la médium lors de leur enquête sur ses phénomènes au laboratoire de psychologie de l'université au printemps et à l'été derniers, selon un article protégé par le droit d'auteur publié dans le *Boston Herald*.

Au fur et à mesure que les séances se poursuivaient, les expériences devenaient plus complexes et les précautions contre la supercherie étaient progressivement renforcées. Des courants électriques étaient passés à travers le corps des participants, ce qui déclenchait automatiquement une alarme si le cercle des mains était rompu. Des balances ont été introduites pour mesurer le poids pris ou perdu par la médium pendant les exsudations. Du papier de tournesol a été utilisé pour détecter les réactions acides ou alcalines des masses de matière « spirituelle » ; et un tableau de coordonnées sur lequel des carrés d'un pouce étaient marqués avec de la peinture lumineuse a été utilisé pour mesurer les dimensions des terminaux téléplasmiques.

Ces « mains » étaient peut-être l'élément le plus important et le plus déroutant des séances. Elles étaient à la base d'une grande partie des autres phénomènes et c'est d'elles que dépendait pratiquement l'authenticité de la médiumnité. Si leur réalité ou leur caractère frauduleux pouvait être établi, les manifestations mineures, comme les cheveux tirés, les sonneries de cloche, les lumières « spirituelles » autour des pieds du médium et les brises fraîches qui soufflaient depuis le cabinet, pouvaient être acceptées ou rejetées sans grande difficulté.

Un autre problème que le comité s'était fixé de résoudre était l'identité et l'origine de la voix désincarnée connue sous le nom de « Walter ». « Walter » est censé être le frère du médium, tué dans un accident de chemin de fer il y a environ douze ans. Sa voix rauque mais très audible et son sifflement clair étaient des caractéristiques frappantes de toutes les séances de « Margery », et sa personnalité, bien que non exprimée vocalement, était vive, nettement définie et inoubliable.

Ses humeurs étaient rapides et éphémères. Il était tour à tour gai, effronté, ironique, grivois, mais toujours plein d'esprit, avec une capacité enfantine à répliquer rapidement ou à lancer des phrases cinglantes. C'était lui qui dirigeait réellement le cours des phénomènes. Quand il boudait, rien ne se passait. Il y avait des ressemblances familiales marquées entre lui et sa sœur.

Bien qu'il y ait eu un crescendo constant de tension dramatique au fur et à mesure que les séances se déroulaient, le développement progressif de la force des phénomènes et la vigilance alerte des enquêteurs peuvent être mieux appréciés si les séances sont prises dans l'ordre chronologique.

La première séance eut lieu dans la salle 2 de l'Emerson Hall, dans la soirée du 19 mai. Après que « Margery » se fut déshabillée et eut été fouillée par le Dr Deborah Fawcett, elle enfila une robe de chambre et des pantoufles, plaça des bandes élastiques recouvertes de peinture luminescente sur ses poignets et ses chevilles et quelques gouttes de substance luminescente sur son front, puis fut escortée jusqu'à la salle de séance par deux membres du comité. Pendant ce temps, le Dr Crandon, son mari, avait été fouillé sans résultat.

Après qu'un membre du groupe se soit assis devant le dictaphone afin d'enregistrer les événements au fur et à mesure qu'ils se produisaient, le phonographe a été mis en marche, les lumières ont été éteintes et « Margery » s'est assise dans le cabinet, avec Damon à sa gauche et le Dr Crandon à sa droite.

Deux minutes après la formation du cercle, deux des participants ont remarqué une forte brise fraîche soufflant depuis le cabinet, et dix-huit minutes plus tard, la voix de « Walter » est devenue audible. Quatre minutes plus tard, la médium est tombée en transe. Immédiatement, des bruits et des mouvements inexplicables se sont produits et le « beignet » lumineux (un morceau de papier rond recouvert de peinture luminescente) s'est déplacé en parabole. Le procès-verbal indique que les contrôles étaient parfaits, c'est-à-dire que chaque participant tenait les mains de son voisin de chaque côté et que la position des pieds de la médium était révélée par la cheville lumineuse.

Peu après, « Margery »¹ et son mari ont été placés sous double contrôle — leurs deux mains étaient tenues dans la main unique du membre du comité à leurs côtés — et simultanément, il est devenu possible de voir la main « spirituelle » déplacer le « beignet », le terminal téléplasmatisque lorsqu'on tapait sur la table avec une pièce de 50 cents fournie par l'un des membres du groupe, et finalement la laissait tomber dans la main de Hoagland, qui était placée sur le papier luminescent.

La séance s'est terminée par un répertoire général des phénomènes « Margery » les plus courants. Un mégaphone avec des bandes lumineuses à chaque extrémité a été mis en lévitation, une boîte à clochettes a été actionnée. Les cheveux de Hoagland ont été tirés vigoureusement et le « beignet » lumineux a été récupéré sur le sol par la main mystérieuse.

Les dispositions pour la séance suivante, celle du 27 mai, étaient les mêmes que pour la séance précédente, à l'exception d'une corde à linge tendue entre le pied droit de la chaise du médium et un crochet situé sur le mur opposé, à environ deux pieds du plafond.

TELEPLASMIC ARMS PUZZLE SCIENTISTS

Attempts to Measure and Weigh
Them Are Made During
Tests on 'Margery.'

VOICE IS ALSO BAFFLING

"Walter," the "Spirit," Gay, Ribald
and Witty, Is Unexplained De-
spite Elaborate Experiments.

Special to The New York Times.
BOSTON, Mass., Oct. 21.—Tests and measurements of the teleplasmic, or "spirit," hands which apparently extended from the body of "Margery," the medium, occupied the larger part of the first sittings which the Harvard investigators held with the psychic during their inquiry into her phenomena at the psychological laboratory of the university last Spring and Summer, according to a copyrighted story in the Boston Herald.

As the sittings continued the experiments became more intricate and the precautions against trickery were steadily increased. Electric currents were passed through the bodies of the sitters which automatically sounded an alarm if the circle of hands was broken. Scales were introduced to measure the weight gained or lost by the medium during the exorcisations. Litmus paper was employed to detect the acid or alkaline reactions of the masses of "spirit" matter; and a coordinate board on which one-inch squares were marked with luminous paint was used to gauge the dimensions of the teleplasmic terminals.

These "hand" tests, perhaps, the most important as well as the most baffling feature of the sittings. They were the basis of much of the other phenomena and it was on them that the authenticity of the mediumship practically depended. If once their reality or their fraudulent character could be established, the minor manifestations, the hair pulling, the bell ringing, the "spirit" notes about the psychic's feet, and the cool breezes which blew from the cabinet, could be accepted or rejected without much difficulty.

Another problem which the committee set itself to solve was the identity and origin of the disembodied voice known as "Walter." "Walter" is supposed to be the medium's brother who was killed in a railroad accident some twelve years ago. His hoarse but very audible voice and his clear whistles were striking characteristics of all "Margery" sittings, and his personality, although not expressed vocally, was vivid, sharply defined and unforgettable.

By TERRY GAY and KELLY.

His moods were swift and evanescent. By turns he was gay, impudent, ironical, but always witty, with a gambol-like ability for a quick retort or a cutting phrase. It was he who really directed the course of the phenomena. When he sulked nothing occurred. There were marked family resemblances between him and his sister.

Although there was a steady crescendo of dramatic tension as the sittings proceeded, perhaps the gradual development of the strength of the phenomena, and the alert watchfulness of the investigators can be better appreciated if the sittings are taken in chronological order.

The first sitting was held in Room 1, Emerson Hall, on the evening of May 19. After "Margery" disrobed and was searched by Dr. Deborah Fawcett she placed elastic bands, covered with luminous paint, on her wrist, and on her arm and a few drops of luminous substance on her forehead and was escorted to the seance room by two of the committee. Meanwhile Dr. Crandon, her husband, had been searched without result.

After one member of the group had seated himself at the dictaphone so that the events could be recorded as they occurred, the phonograph was started, the lights were turned out and "Margery" seated herself in the cabinet, with Damm at her left and Dr. Crandon at her right.

Two minutes after the circle was formed a strong, cool breeze blowing from the cabinet was noticed by two of the sitters, and eighteen minutes later "Walter's" voice became audible. Four minutes afterward the medium dropped into a trance. Immediately there were inappreciable noises and movements and the illuminated "doughnut" (a round piece of paper covered with luminous paint) moved in a parabola. The minutes note that the controls were perfect; that is, each sitter was grasping the hands of his neighbor on either side and the position of the psychic's feet revealed by the luminous ankles.

Cette fois-ci, tous les participants portaient des bracelets de cheville lumineux. Grant H. Code, l'un d'entre eux, avait préparé une boîte à clochettes qui ne pouvait être actionnée qu'en introduisant un doigt ou un autre objet allongé dans l'un des trous de différentes tailles percés dans le couvercle. Elle a été actionnée avec succès par « Walter » lors de cette séance, mais on a découvert par la suite que l'appareil pouvait également être actionné en reliant certaines vis en laiton à l'extérieur à l'aide de fils. Les amis des Crandon insistent sur le fait que le comité espérait que lorsque la cloche serait actionnée de cette manière, « Walter » s'attribuerait le mérite de la main « spirituelle ».

« Walter » se met à verser.

C'est lors de cette séance que « Walter », qui était hostile au Dr William McDougall, psychologue à Harvard, depuis qu'il avait rendu un verdict « non prouvé » lors d'une précédente enquête sur « Margery » et laissé entendre que le téléplasma pourrait s'avérer être le foie ou le poumon d'un animal, s'est mis à faire de la poésie. Comme l'indique le procès-verbal enregistré sur le dictaphone, il a dit :

Allons-nous nous réunir à la vieille Harvard,

Allons-nous nous donner tout ce mal pour McDougall ?

Allons-nous nous réunir au bord de la rivière ?

Allons-nous manger une livre de foie pour McDougall ?

Cette séance s'est terminée après que le terminal téléplasmique ait fait tomber une pince à linge illuminée de l'orpe sur le sol, ait tenté sans succès de passer le « beignet » par-dessus la ligne et ait joint une jambe de pantalon appartenant à Robert S. Hillyer.

La séance du 3 juin fut remarquable car ce fut la première où l'appareil de contact électrique fut utilisé et où le Dr Edwin C Boring, directeur du laboratoire de psychologie de Harvard, était présent. Pendant la séance, un fusible a sauté et « Margery » a été vue dans une lumière blanche, penchée en arrière sur sa chaise et apparemment en transe. Dans un addendum au procès-verbal, le Dr Boring commente :

« La seule caractéristique mystérieuse de la séance, d'après ce que X a pu observer, était l'apparition du bras téléplasmique qui semblait provoquer tous les autres phénomènes par les mêmes moyens naturels que n'importe quel bras, à moins d'ajouter que j'ai eu

l'impression que le bras téléplasmatisé trouvait parfois des objets dans l'obscurité plus facilement qu'un bras humain.

Je n'ai aucun doute raisonnable quant à l'existence d'un « bras » qui se déplaçait sur la table, obscurcissant certaines parties des objets éclairés et dont on pouvait percevoir visuellement, grâce à la lumière provenant de la peinture éclairée, qu'il avait une épaisseur considérable. C'était ce qu'on appelle un objet « solide », dans le sens où on ne qualifierait pas un morceau de carton de solide. Dans tous les cas, l'ombre de la « main » s'éloignait de la surface lumineuse en direction du médium.

En manipulant la cloche et d'autres objets sur la table, et en manipulant et tirant mes cheveux, j'étais convaincu que la « main » était actionnée à peu près comme le ferait un bras normal tendu par le médium. Par cette affirmation, je veux dire que le mouvement semblait être des « tractions » lorsqu'il se dirigeait vers le médium et des « poussées » lorsqu'il s'éloignait du médium, et que la « main » semblait incapable d'atteindre facilement la partie de la table située au-delà du médium par-dessus la boîte à sonnette. En général, le fonctionnement visible de la main semblait maladroit et gaucher. »

Après avoir estimé que la traction exercée sur ses cheveux était d'environ cinq livres, il a conclu :

« Je n'ai aucune croyance quant à la manière dont cette main a été produite ou amenée à bouger, sauf dans la mesure où ce récit implique que je crois que le lieu d'origine de la force exercée se trouvait dans la direction du médium à partir du phénomène. »

La première apparition du Dr Harlow Shapley, directeur de l'observatoire de Harvard, aux séances eut lieu le 10 juin. Outre les phénomènes habituels, cette séance fut remarquable pour les tests électriques effectués sur le terminal téléphasique, le papier de tournesol, les tests et la lumière « spirituelle » qui semblait se rassembler autour des genoux et des pieds du médium.

Au cours de la séance, « Walter » a annoncé qu'il allait manipuler cette « chose métallique », c'est-à-dire une électrode posée sur la table. Il l'a touchée et immédiatement, John Kfemer, qui surveillait le galvanomètre à l'extérieur de la pièce, a signalé que l'instrument avait été projeté « très loin ». Cela s'est produit à chaque fois après des tests répétés.

« Le professeur Shapley demande à « Walter » de laisser tomber l'électrode de la table », indique le procès-verbal. Walter répondit : « Vous voulez que je vous la lance ? » Le professeur Shapley répondit : « Non, je ne veux pas.

Walter agita l'électrode dans les airs devant le visage du professeur Shapley, puis la jeta dans un coin au-delà de la table. » Il aurait voulu la lancer sur le scientifique, selon le compte rendu, « mais il avait peur de casser les lunettes du professeur ».

On a ensuite demandé à Walter de toucher du papier de tournesol rouge et bleu. Il l'a fait, et après la séance, on a constaté que le papier de tournesol bleu était devenu partiellement rouge. Il a toutefois été décidé que, comme les papiers étaient humides et que le papier de tournesol rouge avait été préparé en acidifiant des papiers bleus, une partie de la solution avait pu être transférée des papiers rouges aux papiers bleus.

Cette curieuse luminosité est bien décrite par John Marshall, dont la tâche particulière était d'observer les pieds du médium :

« J'ai vu quelque chose de luminescent à environ quatre pouces (d'après ce que j'ai pu juger) des jambes du médium. En même temps, j'ai remarqué une diminution nette de la faible lumière provenant des bracelets de cheville, comme si une masse d'intensité variable passait entre moi et la lumière. »¹

Cela lui rappelait un « ruban ondulant paresseusement devant un ventilateur ».

Un addendum au procès-verbal du professeur Shapley indique :

« Les bracelets de cheville lumineux du médium étaient parfois perdus dans la brume lumineuse qui semblait entourer ses chevilles. Lorsque les bracelets étaient clairement visibles, ils se trouvaient près du centre du phénomène lumineux. » Il conclut :

« Aucune preuve de supercherie n'a été observée, et aucun comportement suspect n'a été constaté de la part des participants au cercle. »^{**}

Recherche d'empreintes dans la paraffine.

Le professeur Shapley et J. Malcolm Bird, chercheur pour l'American Society for Psychical Research, étaient tous deux présents à la séance du 22 juin. Un plat de paraffine chaude a été placé sur la table et « Walter » a été invité à le toucher. Le comité espérait obtenir une empreinte de sa main.

Le mangeur « Walter » a remarqué : « C'est quoi ce truc, de la colle ? » et après plusieurs manipulations, il a ajouté : « Je veux plus de paraffine, Shapley est une épave. » Après enquête, le côté de la table le plus proche du médium s'est avéré recouvert de paraffine.

« Walter » a délié la chaussure de Hoagland « avec une dextérité et une légèreté de toucher considérables », puis a demandé au professeur Shapley de mettre son pied sous la table, mais a aussitôt déclaré avec émotion : « Mon Dieu, il porte des chaussures à talons hauts. »

Le tableau de coordonnées fut utilisé pour la première fois lors de cette séance et une extension téléplasmatisque de quatre pouces fut observée près du côté de la table où se trouvait le professeur Shapley, et une autre de dix pouces près de Hoagland.

Parmi les participants à la séance du 24 juin figuraient le Dr S. B. Wolboch de la Harvard Medical School, le Dr Hilbert F. Day, un spécialiste de Boston, et le professeur Shapley. Afin que le groupe puisse estimer la force exercée par le bras, la chaise du médium avait été placée sur une balance qui pouvait être lue dans l'obscurité grâce à une barre lumineuse.